

Une grande leçon d'acteur

Témoignage

Gilles Renaud

Number 33 (4), 1984

Au tour de l'acteur, au tour de l'actrice

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26794ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Renaud, G. (1984). Une grande leçon d'acteur : témoignage. *Jeu*, (33), 240–240.



« J'ai rarement vu un acteur être tellement et jouer si peu. » Ovila Légaré et Juliette Huot, dans *Un simple soldat* de Marcel Dubé. Photo: André LeCoz.

une grande leçon d'acteur

En 1969, Gilles Pelletier montait *Un simple soldat* à la Nouvelle Compagnie Théâtrale. Je jouais le rôle de Ronald (ce qui me laissait tout le temps voulu pour observer mes camarades . . . de la coulisse!). Ovila Légaré était Édouard, le père. Je dis bien « était » parce que, depuis, j'ai rarement vu un acteur être tellement et jouer si peu. J'étais fasciné par le fait qu'il ne faisait rien! Les mots, les émotions, les gestes, tout coulait d'une source qui semblait parfaitement facile et naturelle. À un certain moment, Édouard entrait en scène et la traversait d'un bout à l'autre, sans dire un seul mot, complètement saoul, mais Ovila Légaré ne marchait pas croche, il essayait de marcher droit!

Ç'a été une de mes grandes leçons d'acteur. J'apprenais (ce qui est toujours à réapprendre) que le chemin qui mène à l'émotion du personnage ne doit jamais être forcé; qu'à se laisser sentir, on avait déjà de bonnes chances d'être, sans avoir à jouer, et que les secrets gardés par un personnage sont souvent plus touchants que ce qu'il veut bien nous révéler.

Je pense que l'émotion existe d'abord, prend racine dans le combat que le personnage doit livrer avec lui-même: le cri sort souvent de la bouche de celui qui aurait préféré se taire, tandis que l'autre, celui qui se tait et s'enferme dans son silence, celui-là est peut-être en train de crier de partout! Les larmes étalées sans pudeur sur scène sont moins émouvantes que celles qu'on a peine à retenir. . .

gilles renaud